



L'Île de Black Mor

Jean-François Laguionie

(2004 – France)

**Extraits d'une interview de Jean-François Laguionie,
afin de mieux comprendre le processus créatif du film :**

Méthode de travail

Avant le tournage

"Les mouvements de caméras, je ne les conçois pas beaucoup. Je sais que dans tel plan, je suis en plan large ; il est possible que je suive tel personnage en travelling avant de passer au plan fixe. Mais je ne me soucie pas de cela. Ce qui m'importe c'est ce que je veux raconter, mes premiers problèmes de cinéma sont plutôt dans l'enchaînement du récit. Après, la caméra va lier les choses entre elles. Une fois que j'ai fini tous ces croquis (préparatoires), je les filme avec une petite caméra vidéo. A cette étape je me sens encore en totale liberté. Après, les problèmes vont s'accumuler : il va falloir penser à tout un tas de questions techniques. Mais pour le moment tout se crée, c'est donc extrêmement jouissif ; je me sens comme un gamin. Je filme donc tout cela avec une caméra vidéo de vacances, puis, j'assemble tout avec un logiciel de montage de films de vacances. C'est donc très limité, mais cela suffit. Puis pour donner un peu de flamme, de souffle, je rajoute de la musique, puis je commence à travailler les dialogues en faisant toutes les voix moi-même. C'est une étape qui me paraît importante et je suis sûr que beaucoup de réalisateurs font ça aujourd'hui car cela permet de vérifier très vite un certain nombre de problèmes essentiels, de retravailler les dialogues, de vérifier le rythme général... car même si les dessins sont fixes, leur succession permet de donner le rythme du film, de vérifier les situations dramatiques... Le caractère des personnages se dessine déjà, même si les dessins sont grossiers, on commence à voir au bout de trois-cent cinquante dessins si le personnage a des petits yeux ou des grands yeux, s'il est petit, gros, etc. Ce travail permet d'avancer. J'ai toujours besoin d'avancer, même si le producteur n'a pas trouvé d'argent. Car tout cela, on peut le faire seul et avec peu de moyens. Cela prend quelques mois certes, mais si on arrive à décrocher une petite aide qui permet de survivre, cela permet d'avancer le film."

Le tournage et la sous-traitance

Pour Le Château des Singes, une grande partie de l'animation a été faite en Hongrie, et pour Black Mor en Asie. Pourtant la qualité est au rendez-vous. N'est-ce pas difficile de travailler avec des équipes délocalisées ?

"C'était plus facile pour Black Mor que pour le Château, car pour ce dernier, comme il s'agissait d'une co-production, le travail était partagé entre plusieurs studios (Pays de Galles, Allemagne, Hongrie, Belgique et France). Si tout avait été fait en Hongrie, le résultat aurait été meilleur, car ils ont des auteurs de grand

talent. Pour Black Mor, tout a été fait dans le même studio en Asie, et je crois que nous nous en sommes bien tiré. Bien sûr, on préférerait faire tout chez nous, mais pour des raisons économiques, ce n'était pas possible. (Le budget de Black Mor est plutôt modeste). Mais il y a aussi le problème du temps, et c'est assez égoïste de ma part, mais j'aimerais encore avoir le temps de faire plusieurs films. On a quand même mis trois ans pour faire Black Mor, dont deux pour l'animation, et je vous assure que l'on ne peut pas descendre en dessous. Il y a donc cette première cassette, et ensuite, si l'on décroche ce financement, c'est le travail du storyboardeur qui effectue un travail minutieux qui peut prendre plusieurs mois. Et une fois le storyboard terminé, on le filme de nouveau et on y rajoute des voix travaillées par des acteurs professionnels.”

Technique d'animation, sources d'inspiration...

“Il faut donner un coup de chapeau à Jean-Paul Roustin. C'est un maître de la couleur. Il avait déjà travaillé sur Le Château... Il avait secondé Christian Arnaud, et je m'étais promis de retravailler avec lui. Le dessin du décor était d'abord dessiné sur du papier par Richard Mithouard. On a été en Bretagne ensemble pour prendre des exemples. Par la suite, le dessin de Richard a été scanné et la couleur est faite sur ordinateur mais avec une technique particulière ce qui fait que ma crainte que le résultat soit trop éloigné de la gouache - que je connais bien - s'est vite dissipé.”

*“On était tous tombés amoureux des peintres bretons du début du 20ème siècle et des affichistes des compagnies maritimes et du chemin de fer. Il y a un peintre très peu connu qui s'appelle **Henri Rivière**, peintre breton des années trente dont je doit dire que l'on s'est un peu inspiré, car ce qui m'importait, c'est le rapport entre le ciel et l'eau. Ce sont des rapports qui ne sont pas évidents. Des fois, il vaut mieux que les couleurs soient totalement différentes. Car la mer est une chose qui vous surprend toujours, et Rivière a été d'une grande justesse pour déterminer ce rapport.”*



“Sur Black Mor, nous avons eu la chance de tomber sur une équipe qui a très bien compris mon problème: je ne voulais pas que ce soit une mer conventionnelle. Il fallait trouver l'animation qui convienne au style épuré qu'on avait mis en place. Ce que je déteste dans un dessin animé, c'est quand le mouvement n'a pas de sens. Animer ne veut pas forcément dire bouger. Il faut qu'il y ait quelque chose en plus. Des fois, il faut que ça bouge très peu pour que ça soit bien animé. Mais, bien-sûr, c'est ce qu'il y a de plus difficile à faire. Les animateurs les plus forts, notamment pour les personnages, sont ceux qui donnent au plus léger mouvement sa justesse, comme un comédien capte le public grâce à un regard, un mouvement de tête particulièrement judicieux. Evidemment, c'est ce qu'il y a de plus difficile à réaliser.”

Pour plus d'informations, voir l'interview dans son intégralité :
www.zewebanim.com/laguionie.htm

➤ Séquence d'exposition

Le personnage du Kid a un comportement original. Il est un rebelle (il jette son repas, il ne dort pas, il regarde les étoiles), contrairement aux autres enfants qui acceptent leur sort et obéissent. Le kid pense au monde extérieur et ne veut plus moisir ici.

Son guide va être une couleur rouge que l'on trouve sur la lettre de son père (roue rouge, encre rouge...), dans les habits du vieux professeur (pantalon rouge), dans la chevelure de p'tit moine. Cette couleur contraste au début avec le caractère lugubre des lieux (parallèle avec "Moonfleet" de Fritz Lang).

Le film se veut bien documenté, mettant en avant plusieurs sujets délicats comme le travail des enfants, les négriers (ironiquement dénommé "libertad")...

➤ Des personnages assez classiques

Mac Gregor est directement issu de *L'Île au trésor* de Stevenson (1883).

P'tit moine la fille cachée est typique (cf. extrait *Pirate des caraïbes 2*). Elle se dévoile au fur et à mesure, derrière la bure, sous un bonnet... Elle est là pour féminiser un univers masculin et y apporter une dose de bon sens...

Taka le déserteur, un noir qui sera bien pratique pour communiquer avec les noirs libérés...

Le kid, le héros rebelle et libre...

➤ Message

Sous couvert d'une chasse au trésor conventionnelle, Laguionie parle d'une quête de soi qui se matérialisera par le retour des souvenirs oubliés et son affranchissement de l'ombre paternelle (qui porte une main métallique articulée comme Darth Vader, - genre "Le kid", je suis ton père !" - mais est-ce une coïncidence ?).

➤ Inspirations

Le film fait quelques clins d'œil au cinéma.

Le plus clairement cité est *Moonfleet* de Fritz Lang (séquence de danse sur le navire espagnol, rappel de la danse gitane pour Fox) et la scène finale (présente sur le dvd) où on assiste au même système de mise en scène : ouverture, départ du bateau.

Un autre clin d'œil, du côté du cinéma d'animation cette fois-ci, avec la séquence dans le monastère qui rappelle par bien des égards le court métrage *Le Moine et le poisson* de Michael Dudok de Wit : même type de lieu, présence de poisson, et quête symbolique ; recherche d'une cartaine épure stylistique.

Enfin le vol du navire rappelle la séquence du premier opus du *Pirate des Caraïbes* de Gore Verbinsky (2003).

➤ Partis pris et autres incohérences

Malgré un fond assez dense, le film fait preuve d'une certaine naïveté (partir à l'abordage avec 6 compagnons, dont un unijambiste, un singe, un simple d'esprit, une fille déguisée... peut paraître un peu trop ambitieux !), et prend quelques partis pris : ne pas montrer le Kid apprendre à naviguer (il est instinctif mais quand même !) pour aller à l'essentiel : partir, se sentir libre. Les personnages sont anglais (le kid, Mac Gregor, les lettres en anglais, les énigmes en anglais...) pour s'approcher sans doute des standards de Stevenson...

➤ Conclusion

Un film qui s'est fait malgré un budget dérisoire, qui s'amuse des clichés autour des pirates (chasse au trésor...) et donnant au spectateur le plaisir d'aller d'énigme en énigme.